

# 福和貴

[SESAME]

17

興 juillet 2010

Salège  
[美清英命]

**Scoop**  
Avec qui j'ai couché pour  
devenir présidente de la fédé ?

**Science**  
Le Nil prendrait sa source  
sur l'Estelas !

**Témoignage**  
J'ai vu le Krakoukas dévorer  
une vache de Poom !

Journal spéléologique toujours combustible, souvent immoral,  
parfois sérieux, rarement bien écrit, jamais comestible  
(même en chop Suey cuit à la vapeur, revenu à la sauce soja et  
servi avec des champignons noirs en fines lamelles..)

# SOMMAIRE

Sommaire_____	Y'en a pas vraiment
Edito_____	Ca y'en a un : saurez vous le trouver?
Transformer son descendeur en machine à gauffres_____	2-4
Par le groupe d'études techniques du SC EPIA	
Le poids de la surection du Kamtchatka sur l'endokarst estélasien_____	5
Par Têtard, éminent scientifique	
Recette : le vieux camembert aux pâtes_____	6-7
Par Thomas, non moins éminent cuisinier	
L'introduction de la culture du riz dans le polje de Salège_____	8
Par Poum, éminent chinois	
Explorations en Moldavie : plus jamais ça !_____	9-11
Par les rescapés de Crosfeld-Jacob	
Histoire vraie : j'ai survécu à un ramping sous le chalet_____	11-12
Par Tigrou, éminent rien du tout	
Etre une star de la video-conférence_____	13
Par Vaness, la fille	
Avec qui j'aurais mieux fait de ne pas coucher pour devenir DTN_____	14
L'auteur a préféré rester anonyme, pour d'évidentes raisons de sécurité	
Nécrologie_____	15-267
Par Claude M., éminent journaliste	

Bon, comme votre sagacité n'aura pas manqué de le remarquer, ce sommaire n'est pas tout à fait tout à fait représentatif du contenu de ce journal. Mais ne vous inquiétez pas ! Les vrais articles de ce sésame n°17 sont encore plus intéressants, passionnants, captivants et fascinants. Vous avez encore plein de pages pour les découvrir et, si vous voulez un vrai sommaire, envoyez-nous une enveloppe timbrée avec vos nom et adresse et un chèque conséquent. On vous en fera parvenir un.

---

Il envoie du fat, ce SESAME n° 17. Ca donne envie de *s'inscrire de suite au SC EPIA.*

# EDITO - où le SC EPIA rentre enfin dans le droit chemin

Comme toute grande oeuvre, le sésame est soumis à d'incessantes critiques. Combien d'entre vous, depuis combien de temps, se lamentent ? « Mais vont-ils un jour arrêter de crier ? Vont-ils impunément continuer à se moquer de tous, et à tourner en dérision les activités des spéléologues de bonne éducation ? Quand seront-ils capables de publier une vraie revue, sérieuse, ennuyeuse et remplie d'informations sans intérêt pour le monde de la spéléo ? Quand, enfin, finiront-ils de fanfaronner sur la prétendue grandeur de ce SC EPIA ? Pourquoi ne m'ont ils pas laissé plus de pâtes ? »

Heuruesement, comme chacun sait, tout vient à point à qui sait attendre... Ce dernier numéro du Sésame en est la preuve et marque définitivement un nouveau tournant dans la politique de publication du SC EPIA.

Comme il se doit, ce Sésame est avant tout une compilation de toutes nos découvertes récentes sur

l'Estelas. Vous y trouverez de magnifiques tops

inédites et d'émouvants récits d'explos sur les gouffres les plus importants du massif : le Belle, le Pic-Nic des Vieux, le Loir... Mais le SC EPIA a su aussi s'ouvrir vers d'autres horizons, et vous trouverez en exclusivité le compte rendu de l'expédition internationale (Thomas a des origines italiennes, ca compte, non ?) Sardaigne-2010. Et comble de cette nouvelle ouverture d'esprit que vous pensiez impossible à tout membre de l'EPIA : vous trouverez la preuve que nous avons même fait du canyon... Bientôt l'escalade, qui sait ?

Première, compte rendu d'explos à l'étranger, descente de canyon... On se rapproche déjà dangereusement de la revue parfaite, non ? Et pourtant, vous n'avez encore rien vu ! Ce Sésame, c'est aussi un recueil d'articles techniques incroyablement utiles : astuces pour bien réussir vos photos, technique d'escalade révolutionnaire... Vous y trouverez aussi des rubriques scientifiques de haut niveau, sur la vie passionnante et secrète de nos amis les Chauves-souris...

Autant dire que la variété des thèmes traités dans ce journal n'a d'égale que leur qualité.

Pourtant, la vraie richesse de ce Sésame, c'est son ouverture d'esprit, son adaptabilité à tous les publics. Tout le monde y trouvera son compte. Nous nous sommes tout particulièrement attachés à ce que cette revue soit profitable aux plus jeunes, aux spéléos de demain. Tous les rouages et le fonctionnement de la fédé deviendront enfin clairs pour nos chères petites têtes blondes, grâce à une bande dessinée exceptionnelle, un inédit enfin révélé. Pour

les plus âgés par contre, un superbe poème saura ravir votre goût pour les douces consonnances de la langue française. Pour ceux qui ne savent pas lire, on a mis plein d'images et pour ceux qui ont du temps à perdre, vous pouvez toujours corriger les fautes d'orthographe.

Pour finir, une revue parfaite ne serait rien sans l'élément incontournable de toute publication : la publicité. Juste la bonne

dose, pour prouver qu'on est sérieux et respecté par de grandes enseignes...

Bien sûr, il reste deux questions en suspens. La première tient à cette sombre affaire de pâtes. Vous en avez eu exactement autant que les autres, vos plaintes n'ont aucun fondement, et d'ailleurs, à votre place, je la rammenerais pas trop, vu la quantité de rhum que vous nous avez laissé...

La deuxième est plus délicate. C'est en effet la seule chose que ce Sésame ne peut pas vous prouver. Nous aurions, paraît-il, enfin appris à nous exprimer sans pousser des hurlements. Cette rumeur un peu folle court depuis quelques temps parmi les spéléos. Si vous êtes confiants, vous pouvez venir vérifier par vous même en passant nous voir à Salège... Alors, à bientôt ?

Lulu & Tigrou



Moment d'intense activité au camp de base lors de l'expédition Sardaigne 2010

# On commence par le Belle

Non mais c'est vrai, quoi ! Ca fait bien trop longtemps que le Belle, cavité emblématique de l'Estélas (enfin... de sa face nord), est relégué en avant-dernière page du sésame, journal emblématique du SC EPIA. Ca ne pouvait plus durer. L'année 2010 a quand même été déclarée (je sais plus par qui, mais sans aucun doute par quelqu'un qui avait la légitimité nécessaire pour le faire) "Année du Belle": allez faire un tour sur le forum si vous ne me croyez pas. Il fallait donc absolument redonner à cette illustre cavité une place d'honneur en pole position, tout devant grave de la balle. Voilà qui est fait. En plus, ça se justifie pleinement cette année, et ce pour plein de raisons.

(1) On n'y a fait pété de première. Bon, c'est pas très original, certes, on en fait tous les ans un peu, mais là on en a fait carrément beaucoup, et c'est pas encore fini. Pour ceux qui n'y sont jamais venu, c'est après l'escalade qui nous avait arrêté dans la grande salle du réseau des tristes tropiques, juste après la galerie du ballon. Pour ceux qui situent pas, le réseau des tristes tropiques se branche sur le réseau Kennedy un peu avant de rejoindre le cours principal de la rivière au niveau de la vire. Pour ceux qui situent pas, le réseau Kennedy commence dans le réseau On n'y a pas crue, au fond de la salle du Dance Floor. Pour ceux qui situent pas, le réseau on n'y a pas crue est sur la droite dans la rivière principale, avant le premier puits et après le passage bas. Pour ceux qui situent pas, je peux plus rien pour vous, vous avez qu'à venir au Belle...

Finalement, on a fait cette escalade, un an et demi après être arrivé devant (mais on n'avait été que deux fois au Belle depuis) : ça nous a pris deux sorties, deux spits, quatre goujons, trois AN et 35 mètres de corde et, une fois en haut, Jean-Phil s'est aperçu qu'il pouvait la faire en libre en cinq minutes en passant par l'autre côté. Du coup, de dépit, on lui a lancé un gros caillou dessus. On l'a loupé, mais on a pas raté la coque de ses Bacou.

Toujours est-il que derrière, ça barrait grave: des grandes galeries (avec quelques caca-blocs, diront les plus grincheuses), un petit passage étroit pour contourner un puits (il en faut pour tous les goûts) et on arrive dans la super galerie de la barrière de Corail, ainsi nommé parce qu'on y trouve plein de poissons de toutes les couleurs et des requins avec des grandes dents. De là, Vaness nous a conduit dans un tout petit trou, qui descend vers une chouette galerie, dite de l'hémorragie externe, qui mène vers... une rivière !

La rivière est drôlement jolie, avec une chouette cascade,

des petits glou-glou, du mondmilch glissant... Le Belle quoi ! Par contre, elle siphonne au bout de vingt mètres (voire moins). Heureusement, y'a aussi une jolie galerie fossile, qui suit le cours de la rivière et la rejoint de temps à autre. La rivière fait deux autres jolies cascades mais re-siphonne juste après à chaque fois. C'est certes dommage, mais ça fait quand même de la super première de la balle atomique. Maintenant qu'on l'a publié, tous les spéléos de France et de Navarre vont vouloir venir s'inscrire au club, il va falloir faire des sélections à l'entrée (on ne prendra que les filles à gros seins).

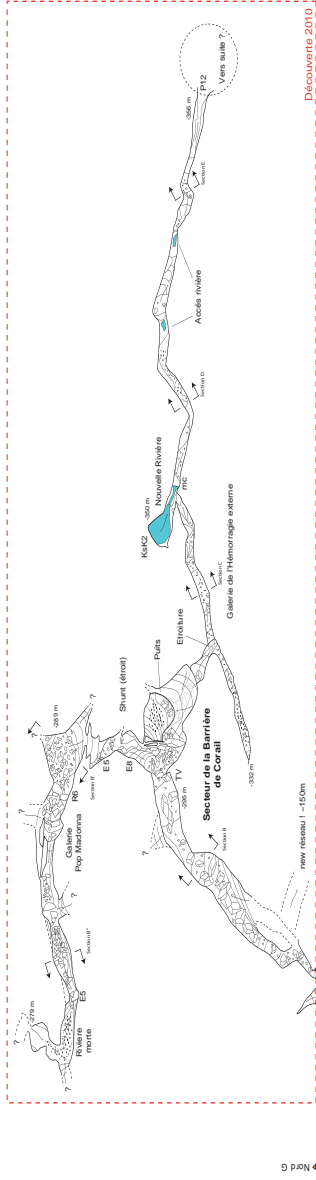
Bon, en tous cas, malgré les élucubrations de certains éminents membres du club, cette rivière est tout simplement l'extrême amont de la rivière des Moldaves, la topo est très claire sur ce point (mais ça se voit pas sur la topo publiée juste après, on avait pas la place de tout mettre). En parlant de topo, ça nous fait une jolie transition vers la deuxième raison de mettre le Belle à l'honneur dans ce sésame.

(2) Et oui, parce que cette année, on a (enfin, diront les grincheux pas drôles) sorti la toute dernière version de la grande topo du Belle. Lulu a bien bossé dessus, elle est belle comme tout, avec des puits, des pin-ups, des galeries, une échelle et même un peu de couleur, tout comme il faut. Bon, bien sûr, la dite topo n'est déjà plus à jour, puisque, depuis, on a fait plein de première (et de topo, s'il vous plait...). Mais c'est déjà pas mal, et puis si vous êtes pas content, et bien vous allez qu'à aller vous inscrire dans un autre club où ils font pas de première et n'ont donc pas de problème pour tenir leur topo à jour, non mais !

Si vous voulez la voir, il suffit de venir au chalet, elle trône sur le mur derrière le poêle. Si vous en voulez un bel exemplaire pour orner votre chambre/bureau/chiotte/voiture (rayez la mention inutile), vous pouvez aussi passer au chalet (il en reste des exemplaires, mais en noir et blanc) ou bien nous écrire et on vous enverra le PDF (mais après, vous vous démerdez pour l'imprimer et, autant vous le dire de suite, ça tient pas sur un A4).

(3) Et puis d'abord, je fais ce que je veux, merde. J'ai pas besoin non plus d'écrire une page entière pour justifier l'ordre dans lequel je mets les articles, si ? Non mais, j'vous jure, alors l'autre !

Tigrou



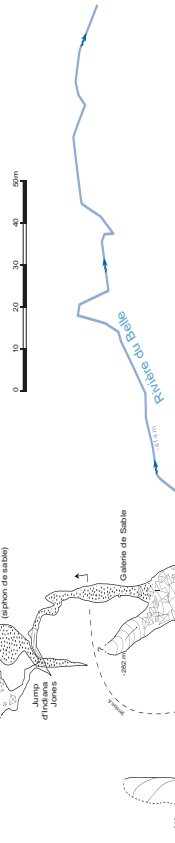
Plan

Secteurs: "Salle du Dancefloor"  
 "Tristes Tropiques"  
 "Puits des Filles"  
 "Barrière de Corail"  
 "La rivière que Vanessa  
 a trouvée"  
 & "Pop Madonna"

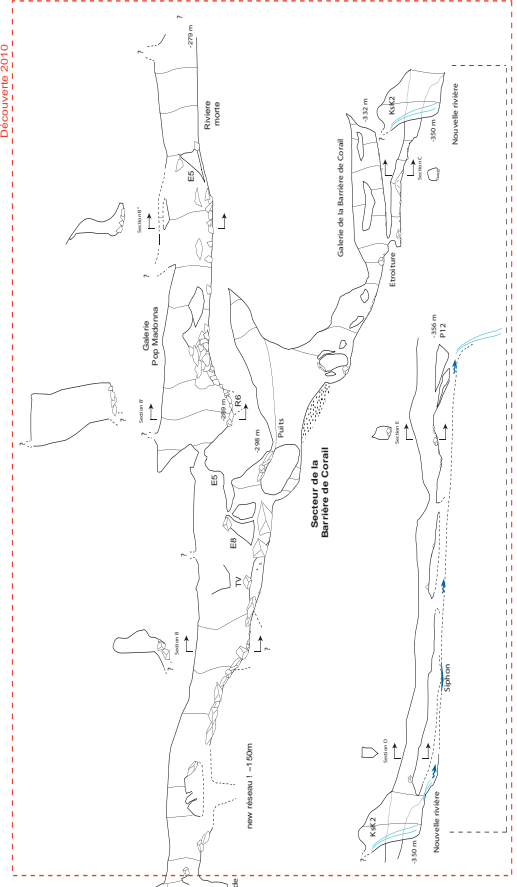
Topographie Suunto / lasermètre  
 Juin 2008, 2009, mars, avril, mai & juillet 2010  
 Lulu, Tigrou, Jeanphil, Vaness,  
 Thomas, Denis, Elisa & Arno

Report & dessin: Lulu & Arno  
 Développement > 1000 m

SC EPIA - Juillet 2010



Coupe développée



# Belle première

Vingt jours que je suis rentrée de Patagonie. J'ai du mal à refaire surface... Pourquoi ne pas aller faire un peu de ... spéléo ? Les copains de l'EPIA font de la première dans leur mythique trou du Belle. Quand on est lotois, un trou comme ça, c'est râlant ! Quand on est Epiatesque, c'est tous les week end !

C'est donc avec grand plaisir que je réponds à leur invitation : « Tu viens Vaness, on est arrêtés sur une escalade à -300 dans le Réseau des Tristes Tropiques ! ». J'ai beau chercher sur Wikipédia, j'ai du mal à trouver... Rendez vous est pris pour le vendredi soir au chalet pour pouvoir rentrer tôt (et donc sortir tôt ...) le samedi. D'abord, savoir qui vient



Yean-Fi dans les cacas blocs de la grande salle

et qui ne vient pas, qui arrive quand et qui n'arrivera pas. Le mieux étant de toutes manières d'attendre le dernier moment, et de compter les présents...

## Samedi matin

Tigrou et Arno arrivent avec les croissants à 9h ! Re petit déjeuner (le troisième pour Martin et Dédé), et chargement de la voiture de Lulu, qui va amener la totalité des vaillants explorateurs jusqu'au bord du trou. La marche d'approche est aussi rude que dans le Lot ! Ça change de la Patagonie...

## Les trous équipés, c'est quand même de la balle!

Pas vraiment le temps de visiter à la descente. Pas bien grave de toutes manières car en général, on le prend (le

temps) à la remontée... Arrivés dans les Puits Parallèles du P 140 dans lequel il y a bien failli y avoir des morts (mais ça c'est de l'histoire ancienne...), heureusement que Thomas n'est pas loin car mon éclairage high tech dernier modèle lotois faiblit à vive allure. Il faut dire que j'ai choisi l'accu qui est resté allumé une semaine dans les entrepôts de l'aéroport de Santiago... Ils sont puissants ces accus en fait ! Petit changement d'accus en pleine vire (aie aie aie), et c'est reparti. Bien mieux avec de la lumière! Et en plus, maintenant, j'ai le son! On est 6 à descendre, mais c'est un peu comme si on était... 50! J'avais oublié la capacité de l'EPIA à faire entendre le doux son de sa voix...

Petite présentation avec le Diplo dans la salle du même nom et on continue la descente. Puis la remontée. Enfin..., ils m'ont quand même forcée à aller jusqu'en haut du P45 suivant pour voir comme c'était beau... Ben c'est tout noir quoi ! Mais j'y ai quand même été pour leur faire plaisir. Je voudrais pas louper une deuxième invitation comme celle là!

## Remontée dans le Réseau des Tristes Tropiques.

Là, un obstacle majeur scinde l'équipe en deux: pour schunter un R5 pourri, on passe dans un colimaçon à chute de terre. Arno, Tigrou et Yean Phi décident donc d'équiper ce ressaut, de manière à ne plus prendre de terre et de poussière plein les yeux à chaque fois qu'on passe par là. Pendant ce temps, Lulu, Thomas et moi même allons essayer de retrouver le Puits des Filles, prometteur mais non descendu lors de la dernière escapade.

Tigrou nous rejoint peu après, désespéré de ne pouvoir être très utile à l'équipement de l'obstacle récalcitrant... La mèche de la perfo est trop petite pour pouvoir faire un amarrage forcé... ou serait-ce la corde qui est trop grosse pour passer dans le trou ? Bref, ça ne va pas ! Ce même Tigrou entreprend donc d'équiper en première ce magnifique Puits des Filles (nous on attendait la perfo...). Double amarrage de début de main courante sur colonounette et Thomas, une demi heure pour trouver du rocher sous 10 cm d'argile tapissant les parois, et c'est parti ! Beau puits d'une trentaine de mètres, bien circulaire, avec arrivée d'eau au plafond, mais... « colmaté » au fond... « Colmaté » de l'Estélas, quoi. Parce que dans le Lot... Bref. Je sers de déviation humaine à la remontée (perdre du temps et des spits pour un puits qu'on ne descendra qu'une fois, ça ne sert pas à grand chose. Autant perdre la vie, pendus à deux sur deux spits plus ou moins... Plus ou moins!).

Topographie de tout ça et ... il est où Yean Phi ?? Une

deux heures de « Yean Phi!! », « Yean Phi!! » plus tard, l'équipe est au complet. Il était juste... au pied de l'escalade. Pause pique nique en bas de l'obstacle et Arno et Tigrou s'attaquent aux derniers mètres qui nous séparent de la lucarne convoitée, pendant que Lulu, Thomas, Yean Phi et moi même jouons avec l'appareil photo d'Arno. Nos vaillants équipiers ayant fini leur besogne, les voilà partis à l'aventure. Ils reviennent au bout de 5 minutes, en nous promettant les merveilles les plus ... merveilleuses ! Nous les regardons, la bouche pleine de camembert. Yean Phi grimpe dans une fissure, sans même prendre la peine de monter sur la corde qu'ont installé Arno et Tigrou (« Ben... ça servait à quoi ces séances d'escalade alors ? »), suivi de plus loin par les trois derniers, qui se partagent les barres chocolatées avec la plus grande équité...



Vaness et Lulu digèrent leur camembert dans la salle de l'escalade

### Et ça continue ...

Il commence à être tard (16h. Si on ne veut pas louper l'apéro...!), et Lulu, qui n'a soit disant pas fait de spéléo depuis longtemps, a envie de remonter. L'équipe se scinde en 2 une nouvelle fois : Yean Phi, Arno et Tigrou vont commencer la topo, jusqu'à j'en ai marre, et Lulu, Thomas et moi allons commencer à remonter doucement.

Comme les garçons sont forts et aiment bien quand même qu'on le leur dise, et qu'en plus ils ne sont pas exactement à l'endroit où on a laissé

les kits, on part à vide (Ha ha ha!). Ils ont 3 kits pour 3. Nous on n'en a pas mais on a Lulu, qui a été sage comme une image à la remontée. Par contre, y'a un truc que je comprends pas... Ils sont passés où les 44 autres?

### Belle première

On gambade dans une galerie de 2 à 5 mètres de large, par 2 à 10 mètres de haut. On prend au plus évident. Des départs sont laissés sur notre gauche, en hauteur... Les équipes se divisent. Pour se retrouver un peu plus loin. Labyrinthique. Magnifique fossile à plusieurs étages. Et du courant d'air !! Au bout d'une deux centaines de mètres, fin des hostilités sur galerie concrétionnée, colmatée. Ce sera la « Barrière de Corail ». Mais... et ce courant d'air ?

Au sol, une chatière attire l'oeil. Surtout celui des lotois semble-t-il. J'approche mon visage et sens que c'est effectivement par là que passe au moins une partie de cette tempête. Effectivement, ça n'est pas très engageant. Arno pousse même le vice à me dire « Ici, on passe pas dans des trous comme ça ». Ben dans le Lot, si. J'enlève mon baudrier pour passer et tombe dans une galerie circulaire de 2 mètres de diamètre. J'avance de quelques mètres et là... le bruit d'une rivière ! Demi tour. J'appelle en bas de la chatière. Il ne se passe pas grand chose. Tigrou finit par venir à ma rencontre, suivi par le reste de la troupe. Quelle est ma joie de les entendre dire, en voyant la rivière, « On ne la connaît pas ». On arrive malheureusement très vite sur un siphon en aval, et on est au pied d'une cascade en amont. Mais le siphon se laisse shunter tout simplement.



Une des photos tant recherchées, ramenées par Tétard de Mayotte

### Conclusion.

Merci pour cette belle première hyper facile. C'est pas donné à tout le monde. Nous, on a un réseau de 15 kilomètres plus gros que Padirac qui nous attend. On a juste un peu de mal à enlever le tas de cailloux qui bouche l'entrée... Alors on va essayer de plonger le siphon aval pour voir si on peut le contourner. Je vous le dirai ! Y'a un portage de 200 mètres à faire. Dans un laminoir à moitié plein d'eau ! Mais derrière, c'est sûr, c'est de la balle !

Vaness

Il envoie du fat, ce SESAME n° 17. Ça donne envie de *passer 3 heures aux chiottes.*

# Nos vacances en Sardaigne

Cet article n'a pas la prétention d'être un descriptif de la spéléo-canyon réalisée au cours de nos neuf jours d'escapade. C'est un journal de bord. Tigrou a invité ses amis à l'accompagner sur cette île. Alors sans savoir réellement ce qu'on allait faire là-bas on s'est connecté au site de réservation du ferry et le rendez-vous est pris au port de Barcelone, quai de Grimaldi le 15 avril à 21h00... Personne ne manque à l'appel... Tous les véhicules sont garés sur le parking prêts à embarquer mais ce n'est qu'après deux heures d'attente du chargement du ferry, que la machine avance sur la méditerranée pour 11h30 de navigation.

On se retrouve sur le pont pour déballer l'apéro-pique-nique : ricard-pinard... un défilé de jeunes fait fuser nos plaisanteries sur cette jeunesse où les filles de 16 ans passent

Dorgali sur la côte nord-est ; une route verdoyante, arborée de chênes verts, de chênes liège et d'oliviers nous mène vers ce lieu. Et pour ne pas perdre nos habitudes arrêt à Sassari pour un apéro-bière-resto : spaghettis au pesto, âne à la plancha, grappa puis en route vers Nuoro, où Tigrou appelle une de ses connaissances, qui nous conduit à Oliena où nous allons passer neuf jours dans la bonne humeur. Un petit arrêt à la résurgence de « Su Gologone » et pour ne pas perdre nos habitudes, apéro-bière offert par Fabrizio avant de prendre la piste menant au pied de massifs karstiques. Nous plantons nos tentes, préparons le repas et pour ne pas perdre nos habitudes : apéro-bière-pastis tout en discutant de quiferaquoi demain.



en talons aiguille pour aller en discothèque, sous le regards des boys, aux pantalons « doublecul »... bref on ressemble aux vieux des Muppets Show qui, dans leur coin lancent des vannes... faut dire que leur folklore est fort attrayant. On visite le paquebot avant d'aller se coucher. La mer est calme et le lendemain matin à 9h nous débarquons à Porto Torres. C'est génial le ferry, surtout quand on a sa voiture garée au rez-de-chaussée, on descend les escaliers, on monte dans sa voiture et on prend la route. Notre point de chute est à

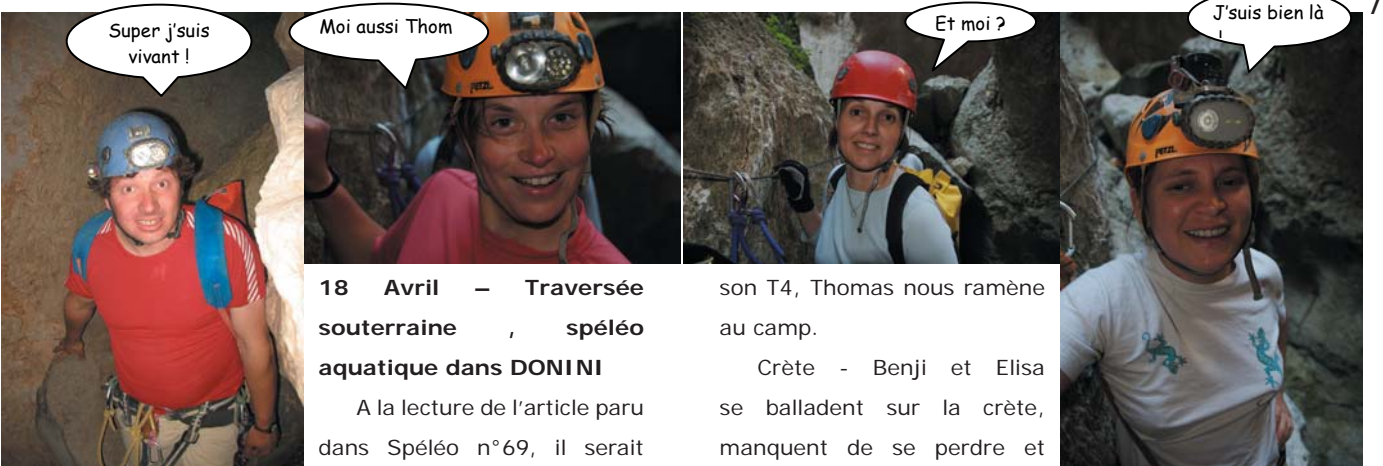
## Le 17 avril – Mise en jambe avec un canyon sec

L'équipe se prépare à s'aventurer dans ce canyon en tenue légère, baudard et casque sont suffisants car l'eau est omni absente.

Deux heures de descente et nous débouchons sur une plage de galets blancs, une eau cristalline nous oblige à faire trempette, vite-fait bien-fait, car le soleil disparaît rapidement.







**18 Avril – Traversée souterraine , spéléo aquatique dans DONINI**

A la lecture de l'article paru dans Spéléo n°69, il serait impensable de ne pas faire cette traversée. C'est donc muni du topo guide que nous parvenons près de notre destination. Après deux heures de route sur la SS126 et 11,5 km de route, dixit le topo guide, qui en fait est une piste où les cochons sauvages nous regardent passer sous un air débonnaire, nous arrivons devant un panneau indiquant « Grotte de Donini ». Dans la C5 c'est bon enfant mais dans la Logan ça râle et ça se démotive... Un p'tit apéro bière-pinard-pique-nique et hop l'équipe part à la recherche de l'entrée, une demie heure

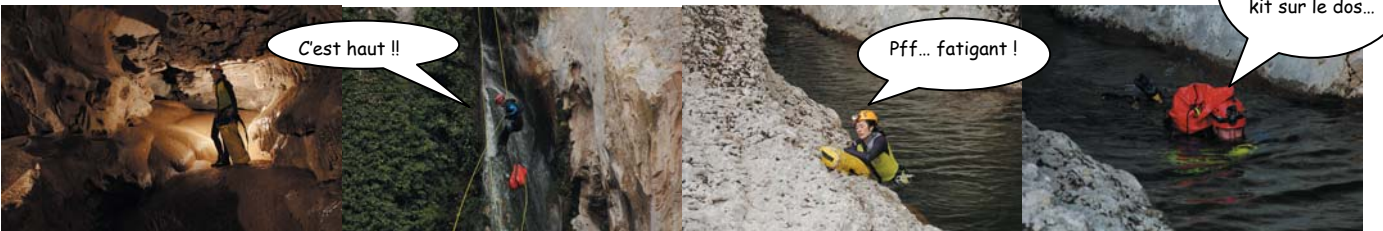
son T4, Thomas nous ramène au camp.

Crête - Benji et Elisa se balladent sur la crête, manquent de se perdre et finalement se retrouvent le soir au camp.

Cavité proche de Su ventu - Buldo, Sylvain font une séance photos dans le rivière souterraine. Il fait frais mais c'est joli.

**20 Avril – On s'en sort bien dans le canyon de Talana**

Nous arrivons à l'entrée d'une route barrée, détruite en 2005 suite à une forte tempête. Nous avançons sur des tronçons de route éboulés,



plus tard nous y sommes. La cavité est belle, beaucoup de nage (donc pas de photos) et superbe sortie dominant la vallée par une belle cascade de 50 m...

**19 Avril – Diverses activités**

Cala Luna – Sous le rythme soutenu de Patricia nous marchons sur un sentier au travers d'une forêt, qui hélas masque le panorama, menant à Cala Luna. Ca monte, ça

révélant d'énormes canalisations éventrées, des barres de sécurité dévalent dans une gorge, tout semble abandonné parfois l'ambiance est apocalyptique. Au bout de 40 mn nous apercevons des panneaux indiquant la descente vers le canyon. On est content, tout le monde s'équipe et nous voici dans les premiers mètres, qui pour l'instant ne sont guère attrayants. Très vite du granit rose illumine nos yeux et dévoile la beauté du site. Nous sommes ravis et évoluons



descend, ça remonte et nous atteignons la plage où les falaises sont ornées de porches. Baignade en néoprène pour certains et glandouille au soleil pour les autres. A notre retour Dédé a eu une hypoglycémie... Tranquillement au volant de

paisiblement depuis maintenant près de deux heures dans cette gorge. N'étant pas munis du descriptif, nous pensons être en milieu de trajet. Petite pause pour attendre le restant de l'équipe, quand soudain, perché sur un rocher Bernard



voit chuter Christel. Il court à son secours et la retrouve au sol, elle vient de tomber de 2,50 m devant les yeux de Lulu et d'Elisa et se plaint de la cheville gauche. Cristel

essaie de se tenir debout mais en vain, elle ne peut marcher. Nous voici en secours réel, Sylvain et Bernard n'ont pas le choix ils doivent porter la blessée à tour de rôle sur leur dos. Après deux heures de portage, de descente en moulinette nous atteignons la dernière verticale de 37 m arrosée d'une cascade à fort débit. L'eau est canalisée dans un goulet avec une puissance impressionnante. Sylvain descend le premier, en éclaircur, et se vautre dans la cascade mais sans incidence. Buldo, en haut, communique par gestes pour savoir comment est la cascade... Moulinette ? pas moulinette ? Au final il descendra Cristel accrochée à son harnais. En bas Sylvain la réceptionne et poursuit le chemin. Buldo reste en bas pour assurer la descente des autres.

Vient alors mon tour. La cascade est équipée en double Lulu et moi entamons la descente. C'est ok pour les premiers mètres mais à 5 mètres du bas et vu la puissance de l'eau, je m'arrête afin de me préparer à descendre au plus vite. Equipée d'un descendeur stop (ce qui n'est pas l'idéal en canyon), j'ôte la corde du mousqueton de freinage afin qu'elle coulisse mieux. Buldo me fait des signes et je ne saisis rien de ses mimiques. Je suis prête à affronter ces quelques mètres mais soudain mes pieds glissent dans le goulet et je bascule sur le côté gauche. En moins de quelques secondes, j'atterrie dans la vasque où Buldo vient me libérer rapidement de la corde. Je n'ai rien compris, rien senti et me retrouve au bord de la rive où Elisa me regarde. J'ai bien été sonnée ! Elle m'aide à rejoindre le bord et là je réalise que j'ai pris un sacré vol.... Je craque, car j'ai eu peur et reprends mes esprits. Heureusement



que la cascade m'a éjectée car j'aurais pu tombée sur les rochers... et une blessée de plus n'aurait rien arrangé à notre périple.

Quelle aventure ce canyon ! Pour éviter que Lulu et Tigrou soient eux aussi pris sous le goulet, Buldo leur demande de se longer au rappel guidé ! Et voilà nous sommes tous en bas, tant bien que mal et pas tous cassés. Buldo s'empresse de rejoindre Sylvain qui porte sa femme sur le dos...

Nous les rejoignons, et selon le descriptif du canyon, nous sommes à la recherche d'un rocher typique indiquant la fin de la galère. Il est où ce « caillou qui pique »... 30 mn après, en effet, c'est bien lui le rocher typique sur la rive droite. La nuit n'est pas loin, on ne sait pas comment se présente le chemin du retour. Allez c'est parti, Cristel à dos d'homme, compression des sherpas et en route vers la piste. Tigrou enclenche un rythme effréné afin de ramener au plus tôt la navette. Il fait nuit et on aperçoit une voiture, hurra ! Tigrou speede et nous voici tous les sept embarqués sur une voiture plateau qui nous conduit à la navette où se trouve Patricia.

Chargement au taquet dans le coffre du matos, entassement des personnes dans la C5 (8 au total) direction Talana pour trouver un médecin et récupérer l'auto de Lulu. On trouve un centre médical, un médecin osculte Christel et diagnostique une entorse...

De retour en France, c'est une fracture du péroné !

## 21 Avril – Glandouille

Belle journée pour s'octroyer un jour de repos, faire des courses....





## 22 Avril – Grotte de su ventu

On avait prévu de la faire par temps maussade et pilepoil aujourd'hui le ciel est gris. On paye 2 euros chacun pour avoir le droit d'entrer dans la cavité. Cette cavité peut se faire en partie basse par la rivière donc à la nage, soit par le réseau supérieur équipé de câble. Nous optons pour le câble. Et vas y du câble du câble, on a chaud il fait 14°... au bout de 1,5 km on commence par se lasser de cette progression qui m'a foi n'a pas trop d'intérêt, vu que nous sommes condamnés à être câblé. On prend des photos et retour vers la sortie.

## 23 Avril – retour vers Porto torres en passant par la cote (Alghero – Cabo Caccia)

Journée pluvieuse, de toute façon nous sommes sur la

route du retour donc le mauvais temps ne nous empêche pas de rouler vers Alghero (nord ouest). La route domine la côte et le paysage est encore agréable à contempler. Arrivés à Capo Caccia une éclaircie nous permet de se promener en bas des falaises surplombant la mer. Juste le temps de voir et la pluie retombe.

Nous allons faire du shopping à Alghero où nous resterons jusqu'à 23h avec pour seuls objectifs : manger des pizzas, boire un digestif et sucer des glaces.

Puis direction le parking de Porto Torres car nous avons rendez-vous avec le ferry à 5h00 du matin.

Nathalie

## Et tous les soirs : apéro-ricard-pinard-pates-grappa et voici le résultat :



Il envoi du fat, ce SESAME n° 17. Ca donne envie de *se faire prendre en photo par Buldo.*

# Vous aussi !

## Faites croire à vos amis que vous êtes partis en expé à l'autre bout du monde !

Vous en avez marre de raconter pour la dixième fois vos vacances en caravane au camping de la Grande Motte ou à Melun chez l'oncle Albert ? Faites comme nous, trafiquez vos photos et faites croire à votre entourage que vous êtes partis en expédition spéléo en Patagonie au mois de janvier, au Caucase pour Pâques et dans la jungle de Papouasie pour les vacances d'été.

Cet article vous montrera comment il faut s'y prendre pour rendre la supercherie crédible et vous la péter auprès de vos amis. Non seulement vous allez les épater mais en plus vous éviterez d'aller pour de vrai dans ces pays à la con où l'on ne revient qu'avec le paludisme ou avec une balle de Kalachnikov dans la jambe.

N'attendez pas un instant de plus, munissez vous d'un appareil photo, d'une paire de ciseaux, d'un tube de colle et lisez la suite.

### Descendre un P100 dans un gouffre du Caucase russe... Rien de plus simple !

1. Mise en situation : enfillez votre baudrier – ou celui d'un copain – et faites vous photographier en simulant une descente en rappel. Le plus simple est probablement d'accrocher une corde en haut d'un escabeau – mais encore faut il avoir un escabeau.



Pensez au détail qui tue

comme la chauve souris accrochée au bout d'une perche, de façon à laisser penser qu'elle tourne autour de vous pendant la descente.

Il faudra bien entendu mettre quelques complices dans le coup qui sauront rester muet sur la nature de vos agissements contre un ou deux verres de vin (des gens comme ça, vous pourrez éventuellement en trouver chez nous).

2. A l'aide d'une paire de ciseaux, découpez votre

silhouette et celle de la chauve souris. Découpez aussi des petits morceaux de rochers qui feront office de paroi (vous en trouverez plein dans des revues amateurs comme Spelunca par exemple)

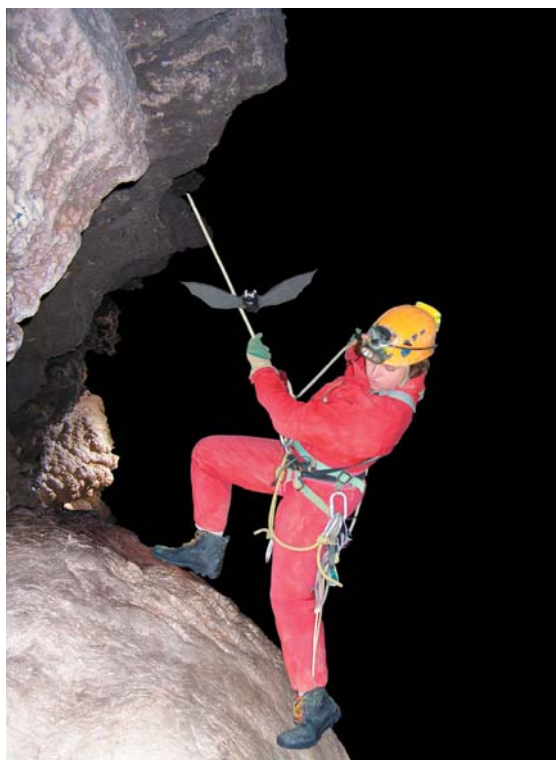
3. Prenez un papier Canson® noir et glissez le derrière pour illustrer l'obscurité du gouffre. Collez tous les éléments dessus en raccordant judicieusement la corde et en évitant de froisser les ailes de la chauve souris.

Glissez le tout dans un scanner et numérisez le



avec une définition moyenne – de manière à ne pas laisser voir les petites imperfections du montage. Vous pourrez toujours prétexter qu'en expédition il est difficile de prendre des photos de qualité.

Imprimez le document scanné sur du papier photo et le tour est joué. L'illusion est parfaite.



DD arrive au camp 24 du Varonya, après 7 siphons en apnée. Photo: B. Tourte.

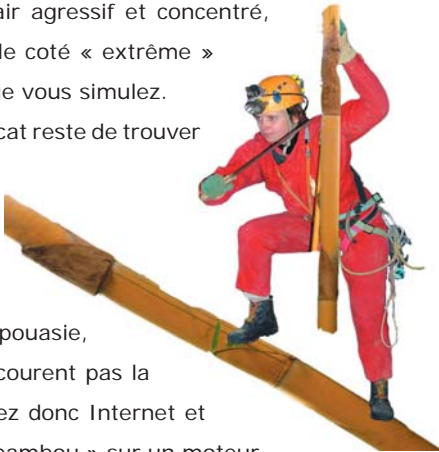
## En reconnaissance dans l'enfer vert de la jungle papou...



1. Mise en situation : faites vous photographier en tenue spéléo, une machette à la main. Dans la jungle, il est fréquent de s'appuyer sur les bambous pour avancer. Comme vous n'avez probablement pas de bambou sous la main,

utilisez un manche à balai ou un manche de pelle pour l'illusion. Ayez l'air agressif et concentré, ça fera ressortir le côté « extrême » de la situation que vous simulez.

2. Le plus délicat reste de trouver une forêt de bambou qui fasse l'affaire. La France n'étant pas la Papouasie, les bambous ne courent pas la campagne. Utilisez donc Internet et tapez « forêt de bambou » sur un moteur



de recherche quelconque, trouvez et imprimez l'image adéquate.

Comme précédemment, découpez votre silhouette et des petits morceaux de bambou pour les mettre à la place du balai, comme sur l'exemple. Il faut qu'on ait l'impression que les bambous se trouvent devant vous.

3. Collez la photo de la forêt de bambous en arrière plan et glissez le tout dans le scanner. Imprimez le document sur du papier photo et compléter votre album photo



DD poursuit vaillamment le gorille qui a volé le croll de Josiane. Photo: Bernad Lips

**Maintenant vous pouvez montrer vos photos à vos amis et vous la péter grave !**



Petit conseil : faites les boire avant de sortir l'album photo, ils seront moins pointilleux sur les petites imperfections de vos photos truquées.

Arno

Il envoie du fat, ce SESAME n° 17. Ca donne envie de *faire pipi !!!!! Vite !!!!!!!*

# Dossier sensibilisation et pédagogie : Tout savoir sur les chauves-souris

Les chauves-souris, souvent désignées comme emblème du milieu souterrain, et par là même des spéléologues, sont pourtant mal connues de ces derniers. Bien que dans le milieu scientifique toutes ces espèces soient bien étudiées, ses connaissances sont peu répandues dans le milieu spéléo, engendrant ainsi souvent malentendus, rumeurs et incompréhensions. Face à ce désolant constat, le SC EPIA a décidé de réagir au plus vite pour remédier à cette situation. Nous vous proposons donc cette petite synthèse chiroptérologique, qui vous permettra enfin de tout connaître sur les mœurs et habitudes de ces petits oiseaux chers aux spéléologues.

Commençons d'abord par vérifier le bien-fondé de quelques idées reçues.

1/ Les chauves-souris sont des jolis petits oiseaux. **FAUX**. Vous plaisantez ou quoi ??? Vous avez vu cette gueule ?



Personne ne pourrait prétendre que c'est joli, si ? Par contre, les chauves-souris sont bien des oiseaux, contrairement à certaines rumeurs débiles qui voudraient qu'elles soient des mammifères ! Alors que les mammifères, par définition, ont des poils, les chauves-souris, elles, sont chauves. Et en plus elles volent. CQFD.

2/ Les chauves-souris s'accrochent dans les cheveux des enfants. **VRAI**. Quoique, bien sûr, pas uniquement des enfants... Vous êtes vous déjà retrouvé coincé dans une étroiture, avec une chauve-souris qui fonçait droit sur vous ? Alors, rappelez-vous... Que s'est-il passé ? En général, la chauve-souris commence par faire un demi-tour à 10cm de votre nez. Elle tourne un peu dans tous les sens, cherche une autre galerie pour prendre la fuite, la trouve, et fout le camp avant que vous n'ayez eu le temps

de décoincer votre dudule. Si vous avez eu l'idée saugrenue de vous coincer dans un boyau immonde qui donne sur une salle minuscule et complètement fermée, et que justement, dans cette salle, il y a une chauve-souris, il se peut que la chauve-souris revienne deux ou trois fois à la charge à 10cm de votre nez... mais elle finira par aller se blottir dans un coin. Si, toujours dans votre boyau infâme, vous vous êtes secoué dans tous les sens pour décrocher ces fichues longues encore accrochées sur un béquet, et que vous avez rempli la petite salle de fine poussière en suspension... et bien il se peut que la chauve-souris vienne vous frôler le bout de la couette. Alors, la prochaine fois que vous êtes dans cette situation, pensez à glisser vos cheveux longs dans votre sous-combi, ça vous évitera tous ces malheurs.

3/ Les chauves-souris transmettent la rage aux humains. **VRAI**. Toutefois, ne vous affolez pas trop vite : le dernier cas de rage contractée en France par un humain date du début du siècle dernier. Mais bon, on n'est jamais trop prudent, quelques règles de préventions doivent être connues et respectées de tout spéléologue consciencieux. Si vous vous faites mordre par une chauve-souris, ou même lécher les yeux, la bouche ou une plaie ouverte, et si cette chauve-souris présente les symptômes de la rage (agressivité, salivage abondant et rire narquois) alors, vous devez impérativement consulter un médecin. Nous rappelons que la rage est une maladie grave, dont on peut mourir si l'on ne reçoit pas un traitement à temps. Par ailleurs, lorsque vous partez en expédition à l'étranger, pensez à vous renseigner sur l'état sanitaire général de la population de chauves-souris du pays.

4/ Les chauves-souris se nourrissent de sang. **FAUX**. Bien que les chauves-souris descendent en ligne droite des vampires, elles ne se nourrissent pas directement de sang. En fait, elles se procurent tout le sang dont elles ont besoin en mangeant les moustiques qui viennent de vous piquer. Donc, aucune inquiétude de ce côté-là.

Maintenant que vous connaissez un peu mieux ces petits oiseaux, je vous propose de vous apprendre à reconnaître chacune des 33 espèces différentes de chauves-souris que vous pouvez rencontrer en France.

C'est très simple. Tout d'abord, si l'animal est de grande taille, il s'agira forcément du Grand Rhinolophe (qui a un appendice nasal) ou du Grand Murin (qui n'a pas d'appendice nasal). Si l'animal est petit, ce sera le Petit Rhinolophe ou

le petit Murin (même histoire rapport à leurs appendices nasaux...), ou bien sûr la Pipistrelle commune (avec son tragus court et arrondi caractéristique). Si l'animal est de taille moyenne, ça se corse un peu. S'il a un ventre blanc et des très grandes oreilles, ce sera à coup sûr le Murin de Bechstein. Toujours à ventre blanc, mais avec cette fois des pieds larges et trapus, vous observez un Murin de Daubenton. Si les oreilles rejoignent la bouche et que le tragus à une forme de champignon, il doit s'agir d'une Noctule. Par contre, pour les autres espèces (celles qui ont le tragus qui dépasse l'échancrure), ça devient vraiment plus compliqué, je crois qu'il vaut mieux attendre un prochain article. Apprenez déjà celles-ci.

Tout dernier point, pour vous prouver une fois de plus l'exemplarité

du SC EPIA dans tous les domaines : nous organisons régulièrement des sorties de sensibilisation des jeunes. Nous leur apprenons à connaître les différentes chauves-souris que l'on rencontre sous terre, et à les craindre à leur juste valeur. N'hésitez pas à inscrire vos enfants à la prochaine

session de septembre. Pour un prix modique (350€ le WE, hors logement), ils reviendront certes la tête remplie de cauchemars, mais aguerris face aux dangers du milieu souterrain.

Lulu



alors, Murin de Bechstein ou Noctule ?

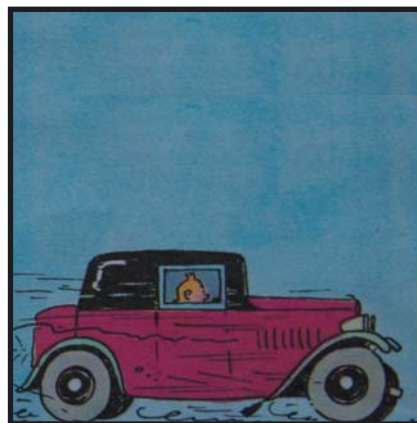
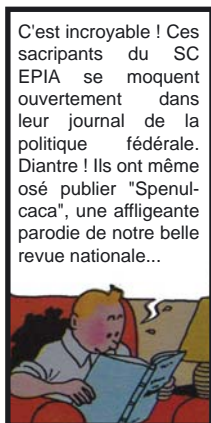
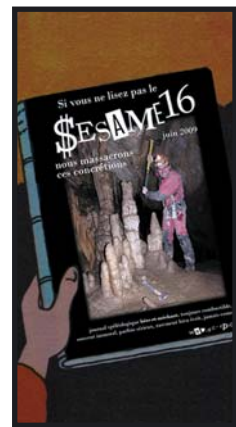


Sensibilisé dès son plus jeune âge aux dangers des chauves-souris, Martin, observe avec frayeur un spécimen croisé à Peyot

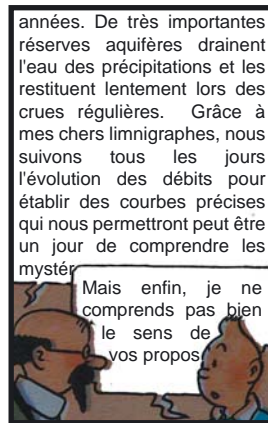
La rédaction du Sésame n°17 (moi, quoi), serait par ailleurs très reconnaissante si un lecteur voulait bien lui faire parvenir des informations vérifiées sur le pluriel de ces infâmes bestioles, qui nous emmerdent jusque dans nos articles : chauve-souris, chauves-souris, chauves-souriss ou chauves-sourix ?

Il envoie du fat, ce SESAME n° 17. Ca donne envie de *dormir*.

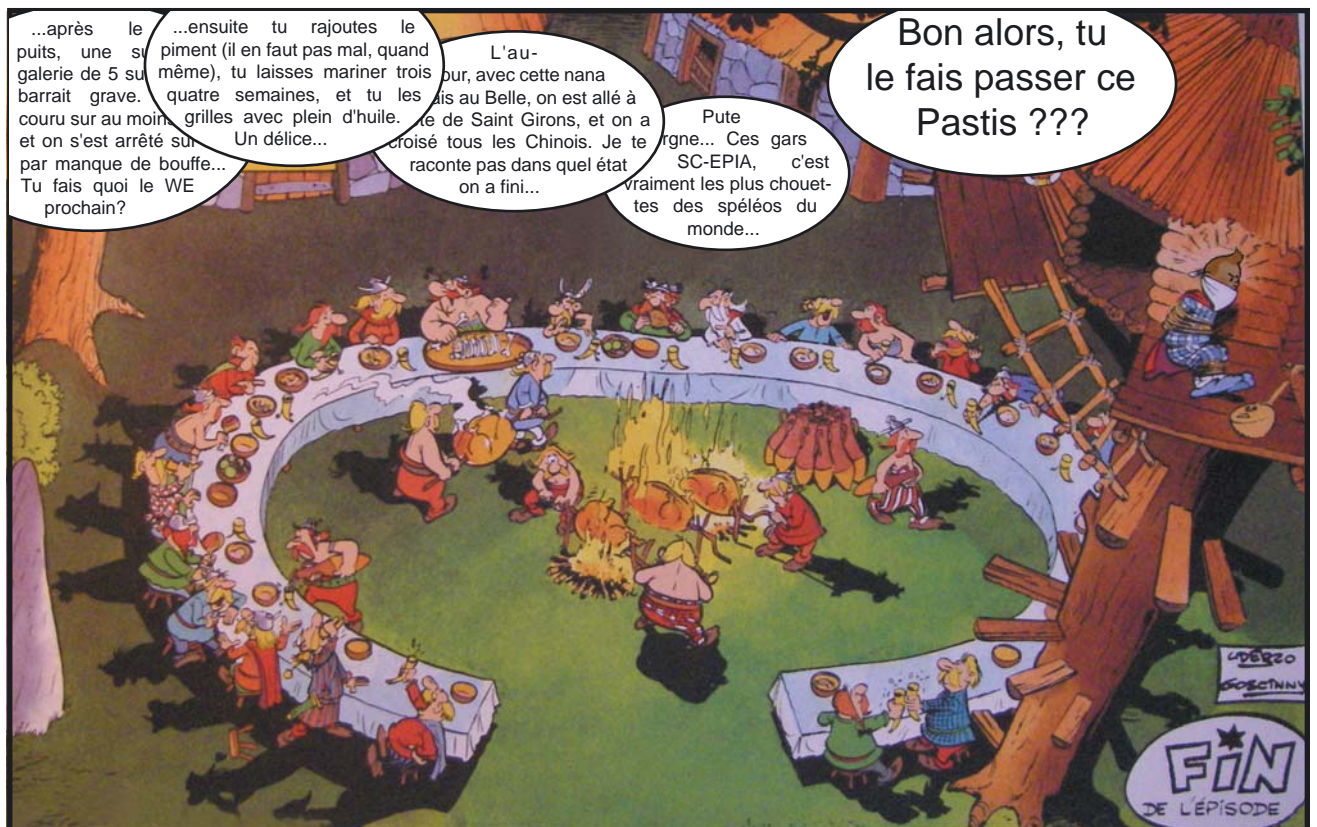
# Tintin et le mystère des cartes fédérales











# Le Pic-Nic des Vieux

Les plus fidèles lecteurs du Sésame -qu'ils soient ici remerciés- se souviennent en effet que, j'avais déjà écrit, l'année dernière, un article sur le Pic-Nic. J'avais osé y mettre en doute l'intérêt des nombreux efforts faits pour déboucher cette nouvelle entrée de Cassagnous, en remarquant qu'elle nous avait donné accès à deux cents mètres de rivière, déjà connus par les plongeurs et que les probabilités de suite n'étaient pas évidentes. Le WE du 14 novembre 2009, deux semaines après avoir écrit cet article, j'amenais, tout content, le Sésame à Salège –oui, je sais, il était très en retard, inutile de le rappeler. Pour occuper cette après midi pluvieuse, Denis nous propose alors de faire un tour audit Pic-Nic, manière de faire quelques escalades au fond. Thomas répond qu'il préfère aller visiter Peyort (100 mètres de long, un mètre de haut à l'endroit le plus large) avec son fils, et c'est donc juste Denis, Elisa et Tigrou qui partent, sans grande motivation, avec la perfo, quelques goujons, trois sangles et pas de corde d'escalade (elle est restée au Belle la dernière fois). Autant dire qu'on se préparait tous à une sortie banale, de celle qui laissent à la postérité un compte-rendu du style « farfouillages au fond du Pic-Nic, RAS », griffonné sur un bout de papier, entre la liste des courses et des taches de pinard.

J'avoue que j'ai un peu repris espoir, arrivé dans les galeries du fond que je ne connaissais pas : c'est grand et beau, et y'a même un peu de zeph. En terme d'escalade, il n'y avait pas besoin d'appeler Nina (le dernier fantôme du club, mais c'est un peu compliqué à expliquer ici, on fera ça une autre fois) : une cheminée, deux pas en oppo, une corde jetée pour les autres, au cas où, et nous voilà tous les trois devant une jolie galerie vierge, où l'on tient tranquillement



Théophanie de Denis dans le Pic-Nic.

debout, avec un peu de sable au sol pour pas se faire mal au pied, un zeph de folie et qui barre droit vers le fond. Inutile de décrire ici ce qu'on a trouvé ce jour là : vous avez qu'à savoir lire la topo de la page 18, après la mention « escalade de folie ». Ca barre grave dans tous les

sens, c'est grand et joli, ça redescend à la rivière, ça remonte dans un super méandre, et ça finit dans des grandes salles. De la balle atomique, quoi. Y'a bien quelques passages boueux et quelques zones franchement étroites (mais pas sur le cheminement principal), mais c'est quand même



Putain de méandre ! C'est Michetot !

de la première de rêve, qui m'a définitivement réconcilié avec le Pic Nic. Pendant un moment, j'ai vraiment cru qu'on allait pouvoir faire cette putain de jonction avec le Belle.

Bon, pour être franc, huit mois plus tard, l'extase du premier soir (champagne et cie, on sait fêter dignement les premières, au SC EPIA) est un peu retombée. On a atteint, à pied sec (sauf le pied qu'il faut mettre dans l'eau pour passer tout au fond, mais, si on fait bien gaffe, et grâce au gros caillou qu'on a jeté dans la vasque, on arrive à pas remplir la botte) le départ du dernier siphon reconnu par les plongeurs, et ça, c'est de la balle. Par contre, en dépit d'une bonne dizaine de séances d'escalades, on a pas réussi à faire jonctionner avec le Belle. Il reste encore 350 mètres, et c'est pas gagné du tout, c'est le moins qu'on puisse dire.

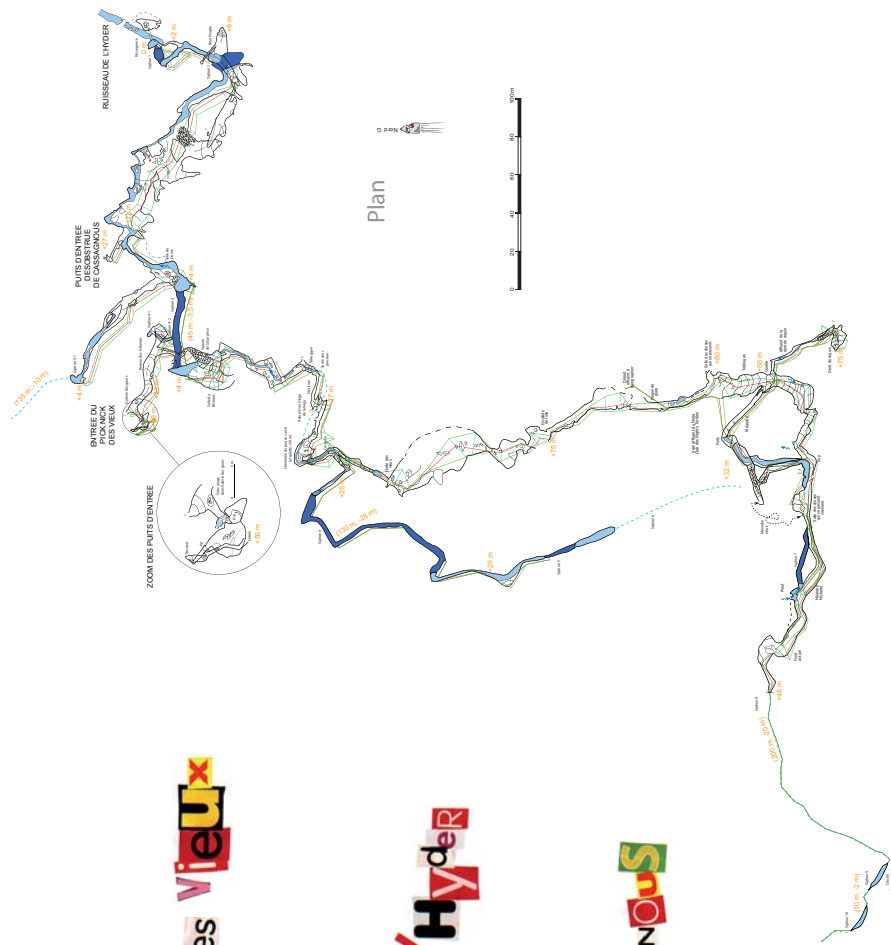
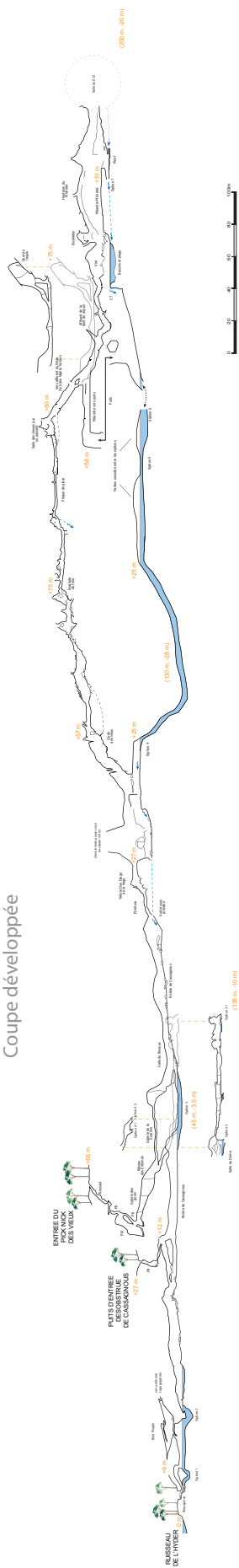
Mais cette affaire m'a appris quelque chose, c'est que le Pic-Nic des vieux est un trou taquin, voire mesquin et rancunier. Il suffit de l'insulter un bon coup, de dire qu'il sert à rien et qu'on n'y trouve rien, pour qu'il se vexe et nous offre de la jolie première. Alors voilà, je l'écris officiellement :

**BORDEL, CE TROU, ON S'Y EST QUAND MÊME BIEN FAIT CHIER, ET CA NOUS A PAS RAPPORTE TANT QUE CA.**

Maintenant, on imprime ce sésame, on attend que le Pic Nic le lise, et on y retourne, ça devrait marcher. Si vous voulez nous donner un coup de main, et que vous passez sur l'Estélas, allez faire un tour du côté du Pic-Nic et insultez le : ça devrait le motiver pour jonctionner avec le Belle.

Tigrou

Coupe développée



**CO**uffre **du** **pic** **nik** des **Vieux**

**Res**ur**gen**ce de **L'Hy**der

**grotte** **DE** **cas** **SAGNOUS**

Commune de Cazavet (Ariège) - IGN

Topo: SC EPA - P.Castelle, M.Semm, C.Muller, S.Raynal - 19/04/1969 (développement 350 m)  
 T.Marietta, A.Malard - 2003  
 B.Weber, E.Rives, L.Weber, T.Marietta, J.L.Thirion - 2008 / 2009 / 2010

GS Couserans  
 Spéléo Corbières Minervois

Instruments: lasermètre, clinomètre, compas Suunto

Dessin: J.L.Thirion, T.Marietta, B.Weber

Synthèse: SC EPA 2010

Coordonnées (WZ - L3):

- Résurgence de l'Hyder: 492.649 / 3.078.974 / 502 m  
 - Puits d'entrée de la grotte de Cassagnous: 492.537 / 3.078.999 / 529 m  
 - Puits d'entrée des Vieux: 492.450 / 3.078.978 / 556 m

Développement: 2250 m  
 Dénivelé: +87 m par rapport à la cote de la résurgence de l'Hyder

# Le baisodrome estival



Le SC Epia ne manque ni de popularité ni de vin  
 Et dieu nous a donné plein de filles à gros seins  
 Il y a quelques années nous avons cassé la cheminée  
 Pour débauche et plaisir dans un endroit adapté  
 Nous qui sommes toujours enfermés sous la terre  
 Au moins pour tschincer profitons du grand air

Nous avons bien entendu notre salon d'été  
 Mais le vieux canapé vient lui de s'écrouler  
 Qui donc aurait voulu y poser ses fesses nues  
 Rien à récupérer, tout est vraiment foutu  
 Voilà donc l'occasion de transformer tout ça  
 Du ciment des boulons et quelques planches en bois

Me voici plein d'espoir le soir de l'inauguration  
 Tristement pour ma part encore une petite déception  
 C'est vrai qu'il est beau ce baisodrome d'été  
 Mais il est fort à croire que notre coin ombragé  
 Ne sera pas très souvent de foutre éclaboussé  
 Plutôt d'alcool et de rouge définitivement taché

Venez copuler (picoler) un soir ou il fait chaud  
 Sous le ciel étoilé à la lueur de l'acéto



Thomas

# L'escalade aux rouleaux de peinture :



Groupe d'étude  
technique du  
SC.EPIA

## « Simplicité & Sécurité »



Groupe d'étude  
technique du  
SC.EPIA

Fort de ses succès dans l'innovation des techniques de pointe qui font progresser chaque jour la pratique de la spéléologie sportive en France, le Groupe d'Etude Technique du SC.EPIA s'est penché cette fois-ci sur le cas des techniques d'escalade artificielle. Il existe bien de nombreuses techniques différentes d'escalade artificielle, mais la plupart sont compliquées, difficiles à mettre en œuvre, onéreuses et nécessitent souvent des articles encombrant comme des mâts, des barres d'allonge Raumer ou des plateformes. Par ailleurs ces techniques ne sont pas toujours respectueuses de l'environnement car elles obligent de laisser plantés dans la paroi des centaines de spits ou de goujons pour des explorations souvent infructueuses.

Le Groupe d'Etude Technique du SC.EPIA est conscient de ces difficultés qui nuisent à la pratique de l'escalade artificielle ou la cantonnent à l'exercice de quelques rares personnes. Il devenait urgent de révolutionner les techniques existantes en proposant une alternative qui allie les deux maîtres mots suivants : Simplicité & Sécurité (le SC.EPIA ne transige jamais avec la sécurité, souvent synonyme de simplicité !..) mais qui soit aussi respectueuse de l'environnement. Après un long travail de réflexion et quelques idées inspirées des techniques de l'ice tooling (« cascade de glace » en français), le Groupe d'Etude Technique du SC.EPIA a compris la nécessité de développer une alternative basée sur la pratique du piolet-crampon. En huit points, il vous présente ci-dessous le fruit de ses recherches : la technique de l'escalade aux rouleaux de peinture. Le meilleur compromis entre Simplicité & Sécurité.

**1. Tout d'abord le matériel.** Procurez vous deux rouleaux de peinture, qu'ils soient neufs ou usagés importe peu – mais les usagés sont plus faciles à trouver si jamais vous avez l'habitude de traîner dans les chantiers. Vérifiez que la tige du rouleau ne dépasse pas 8 mm de diamètre et qu'il soit bien gravé CE sur le



manche. Retirez les rouleaux et insérez à la place une sangle de dégaine. De l'autre coté un mousqueton doit pendre la tête en bas. Il vous faudra aussi deux étriers, une corde d'escalade – que vous pourrez vous procurer chez tous les marchands de corde - et une perforatrice. Sur la perforatrice, fixez une mèche de 8 mm d'une longueur de 20 cm environ. Il vous faudra aussi un ami qui accepte de vous assurer le temps de l'escalade.

**2.** Accrochez un étrier sur le mousqueton. Répétez l'opération sur le second rouleau. Enfilez votre baudrier. Rappel : le maillon doit être devant vous (dans ce cas le rappel des règles de sécurité n'est pas inutile... Que chacun en soit conscient, le SC.EPIA érigela sécurité en principe fondamental de l'activité spéléologique).



**3.** Vous êtes prêt pour l'ascension. N'oubliez pas d'accrocher une extrémité de la corde d'escalade à votre baudrier et de fixer la jugulaire de votre casque. Dans l'exemple ci-contre le sujet est coiffé d'un casque répondant aux normes du Charbonnage de France et d'une combinaison technique qui régule la chaleur corporelle et protège le corps de la rudesse du milieu. Le SC.EPIA ne transige jamais avec la sécurité et s'accorde la mobilisation des moyens nécessaires à la finalité de ses actions !



**4.** Après avoir repéré votre cheminement, brandissez la perforatrice le plus haut possible et forez le premier trou

légèrement incliné. Il faut que la mèche pénètre sur près de 20 cm. Des lunettes de sécurité sont du meilleur effet afin de se protéger des projections de poussières émanant de la perforatrice. Dans l'exemple ci-contre nous les avons oublié au chalet. Il s'agit là d'un oubli qui doit servir d'exemple et dont - à l'avenir - il est primordial de se prémunir.



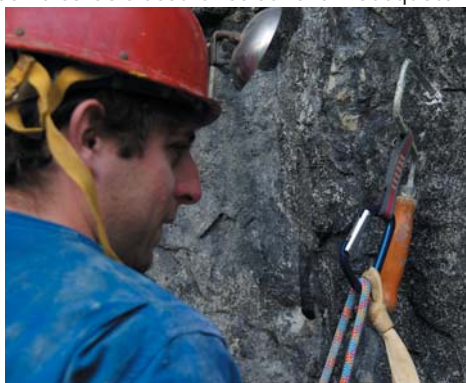
5. Une fois le trou réalisé, assurez vous de sa bonne



conformité (pas question de transiger sur les principes fondamentaux de sécurité !..), plantez y l'extrémité du rouleau et assurez-vous qu'il n'en ressorte pas facilement en exerçant de légers va-et-vient sur le manche du rouleau.

6. Faites passer la corde d'assurance dans le mousqueton

de la dégainé et priez votre camarade de vous assurer sec. On vous le rappelle : le SC.EPIA ne transige pas avec la sécurité.



7. Saisissez le manche du rouleau dans la main droite et hissez vous sur les étriers. Si vos étriers sont bien réglés vous devriez vous élever suffisamment pour forer un second trou.

Plantez y l'extrémité du second rouleau de peinture, faites passer la corde d'assurance dans le mousqueton et retirez-



la ensuite du premier mousqueton. Inutile de vous rappeler que le SC.EPIA ne transige pas avec la sécurité... Mettez le pied dans l'étrier et hissez vous encore plus haut.

8. Répétez

l'opération de la phase 6. en vous hissant cette fois de la main gauche. Quand le trou est percé, récupérez le premier rouleau à peinture et plantez le ici. Faites passer la corde d'assurance dans le mousqueton de la dégainé. La sécurité avant toute chose, il est bon de le rappeler. Vous pouvez alors continuer votre ascension indéfiniment – du moins tant que vous aurez des accus dans votre perforatrice et que vous n'aurez pas peur du vide...



9. Vous avez terminé votre ascension en un temps record



! Et jamais un seul instant vous ne vous êtes senti en insécurité. Félicitations !

Ceci bien évidemment vous le devez aux avancées techniques toujours plus innovantes du Groupe d'Etudes Technique du SC.EPIA. Deux maîtres mots : Simplicité & Sécurité, poils au

nez\*... Maintenant à vous l'exploration !!

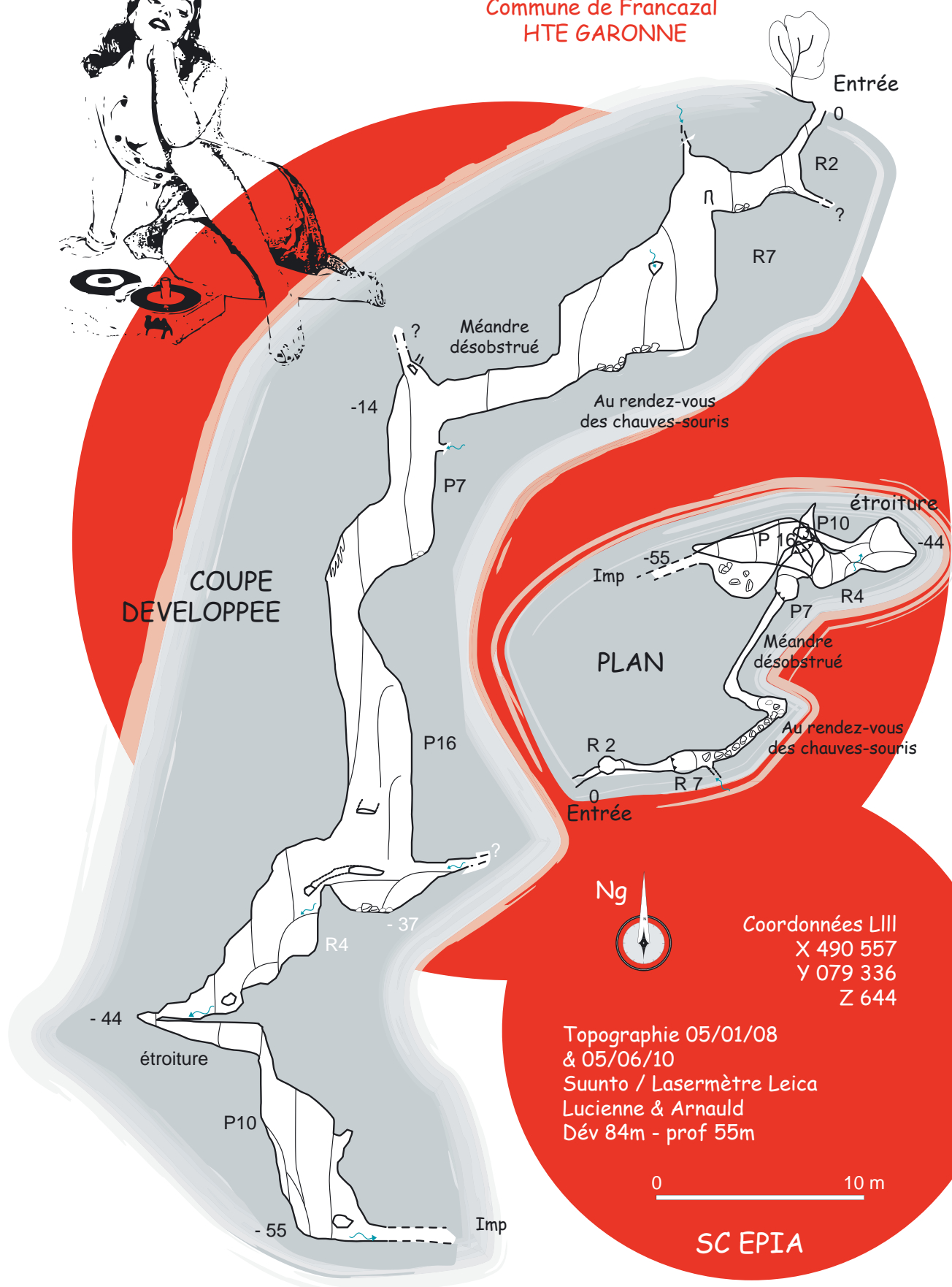
Têtard

\* Haha... Il est important de ponctuer un article – même très sérieux – par une chute comique. Il y a assurément des sujets dont on peut rire, mais attention, la sécurité n'en fait pas partie...



# Le Gouffre du Loir

Commune de Francazal  
HTE GARONNE



Ok, une bonne partie de cette topo a été publiée il y a deux ans. Mais on n'avait pas rajouté le dernier puits. Et puis Têtard a tout bien remis en page. Et encore on va reprendre grave le Loir, qui va aller, c'est sûr, au Pas du Loup, dès qu'on aura passé l'étroiture de boue liquide. C'est le trou de l'avenir, grave. En couverture de Spelunca l'an prochain ! (ou celle d'après...)

Il envoie du fat, ce SESAME n° 17. Ça donne envie de *dézober dans des conditions infâmes.*

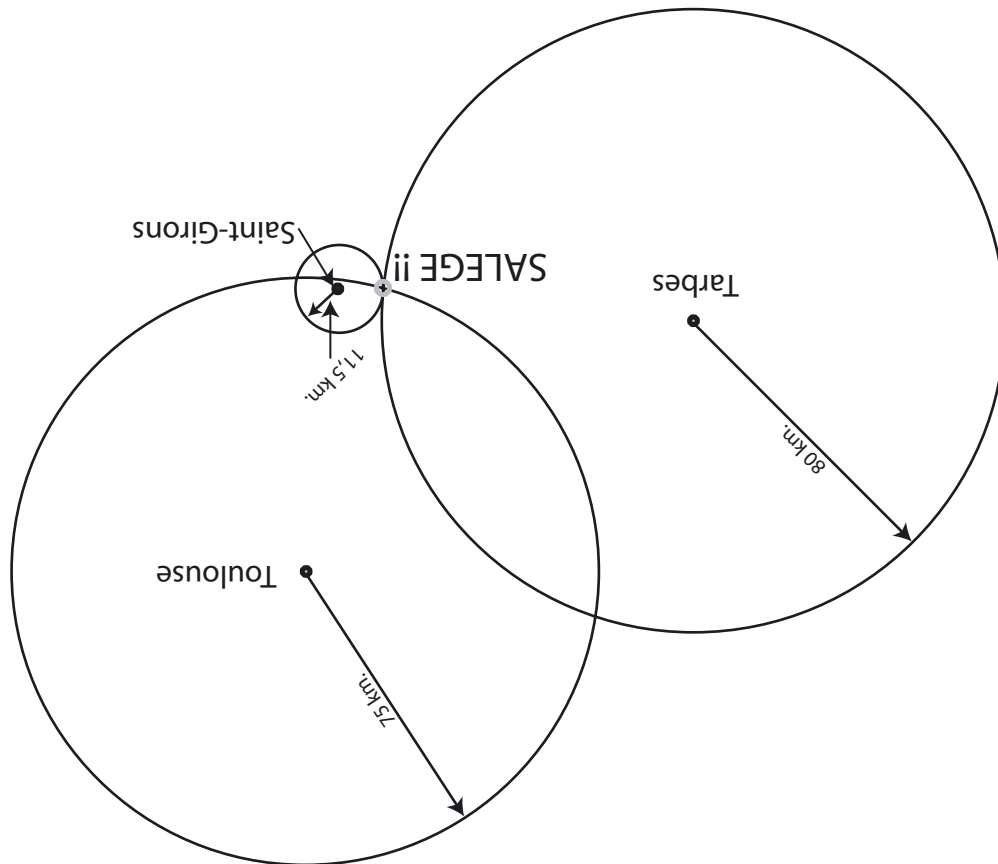
# Exercice de mathématiques pratiques

**Comment venir au Chalet du SC EPIA, sachant que celui ci se trouve à 75 kilomètres de Toulouse, à 80 kilomètres de Tarbes et à 11,5 km de Saint-Girons?**

**Réponse :**

Remarquez que les cercles de Tarbes et Saint-Girons sont tangents, et donc ne se rencontrent qu'en un seul point, ce qui fait qu'on aurait pu se passer de la mesure de Toulouse. Mais deux précautions valent mieux qu'une. Bon, si par hasard vous n'avez toujours pas compris (ou si vous n'avez pas de compas), je vous donne quand même les explications :

Prendre l'autoroute direction Tarbes/Lourdes. Sortir à la sortie n°20, direction « Salles du Salat ». Suivre la N 117 puis tourner vers Francazel juste après la cimenterie de Lacave, la première route sur la droite après avoir passé la limite de l'Arège, juste en face de la chapelle de Valatès. Prendre ensuite la première à gauche, en face du camping de l'Estelas. A Francazel, prendre à gauche direction « Cazavet » puis suivre la route jusqu'à Salège : le chalet est la première maison sur la droite.



C'est simple, il suffit de se souvenir de ses cours de math du collège. On trace trois cercles, de diamètre correspondant, à partir de Toulouse, Tarbes et Saint-Girons. Le chalet se trouve à l'intersection de ces trois cercles. Bon, si vous n'avez pas compris, je complète avec un dessin :

## Vibro-light Plus EXPE

Indispensable compagnon de vos camps spéléo. Superbe vibro en plastique à la fois rigide et doux au toucher. **Double fonctionnement** : mode vibro à vitesse réglable et éclairage de secours performant. Offre jusqu'à 3 nuits d'éclairage ou de jouissance continu en vitesse minimale (45 heures). Fonctionne avec 4 piles LR6 non fournies. **Poids** : 200g sans piles en petite taille.

	taille	autonomie	
REF6910	170/25mm	50	32€
REF6911	180/32mm	45	35€
REF6912	190/40mm	40	37€



## Promo

A l'occasion du congrès spéléoféminin, profitez de 10% de réduction pour l'achat de 15 Vibro-light Plus

Retrouvez tous nos articles sur...  
...www.expe.fr

Un grand merci à EXPE d'avoir envisagé - pendant peut être 20 secondes ? - de nous donner 100€ pour l'impression de ce merveilleux Sésame...

La prochaine fois peut être ?

**Boutique en ligne**

www.expe.fr

## String Chauve-souris EXPE

Une petite bête adorable, dans une douce fourrure polaire noire, aux poils soyeux, plus vraie que nature ! Vous connaissez déjà notre peluche chauve-souris. Nous vous la proposons à partir de cette année intégrée à un petit string dentelle, très respirant. Existe aussi pour homme. **Taille** : du 36 au 46.

REF6913

32€



## Amazonia LXIX MTDE

Modèle spécialement conçu pour concilier féminité et fiabilité technique. Harnais confortable et solide grâce à ses tours de cuisses et sous-fessières renforcés. Porte-jarretelles rouges assortis aux combinaisons MTDE inclus directement au baudrier. Point d'ancrage légèrement réhaussé pour une meilleure harmonie avec les porte-jarretelles. Sous-fessière, tour de cuisses, ceinture et jarretelles réglables. **Poids** : 460g. **Tour de ceinture maxi** : 112cm. **Taille** : du 36 au 46.

REF6914

74€

Seul le très bon matos vous enverra au 7ème ciel...

